



C. C. Robin

Sous le signe de l'Infini



Comme par magie



C.C ROBIN

Sous le signe de l'Infini

Comme par magie

© C.C ROBIN, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4362-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les visuels de couverture (tous droits réservés C.C Robin) sont reproduits avec l'autorisation de :

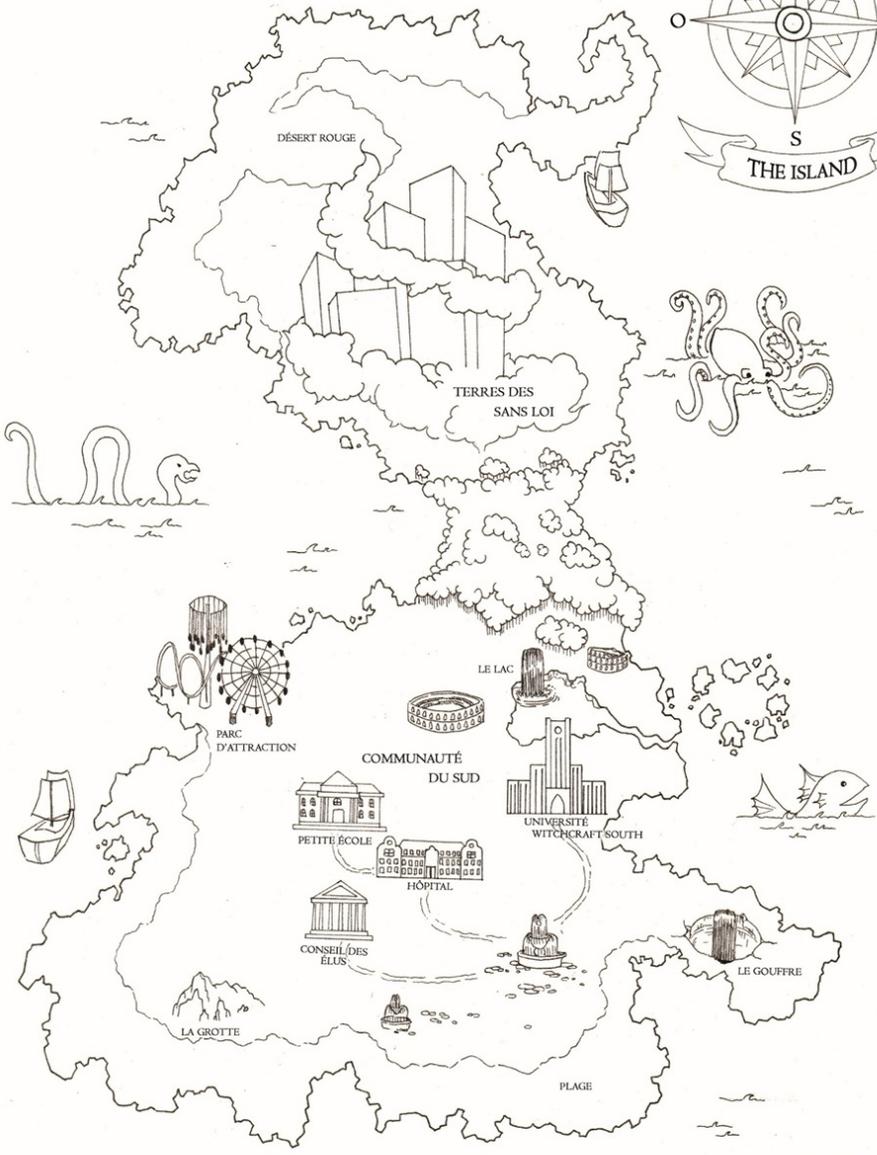
©ROMA Stéphane

Les visuels d'illustrations intérieures (tous droits réservés C.C Robin) sont reproduits avec l'autorisation de :

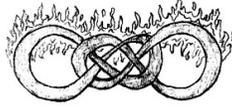
©MAILLET Barbara

Les visuels d'en-tête de chapitres (tous droits réservés C.C Robin) sont reproduits à partir des dessins de :

©CUCUZZA Jérémy



Prologue



Je peux affirmer sans vous mentir que j'ai eu le temps de gamberger au sujet de notre première rencontre. C'est le moins qu'on puisse dire quand on sait que ça fait seize ans que mon enveloppe corporelle est en sommeil et que ma conscience, elle, est active au possible ! Je me connecte à son image le plus souvent possible pour ne rien louper du développement de ses traits, de chaque nouvelle expression de son visage. J'arrive même à capter le son de sa voix. Sa voix était jadis très aiguë mais plus le temps passe, plus elle est mélodieuse. Quand elle est triste, son son se voile et l'étranglement de sa gorge se fait sentir mais lorsqu'elle est heureuse, chaque tonalité devient vibrante de passion et d'enthousiasme en écho avec son sourire.

Je sais... Vous allez immédiatement me reprocher de parler d'elle avant de me présenter mais je ne peux m'empêcher d'évoquer la moitié de mon être, mon essence, avant de dévoiler plus de subtilités à mon sujet.

À la demande générale, c'est parti, pour une courte présentation. Je suis Ayko, Gardien de l'Ordre de la Communauté du Sud, Créature magique issue de la deuxième Génération d'Animaux Protecteurs et Protecteur de Cléa. Ce titre me sied à merveille, si on omet de dire que je n'ai encore :

- jamais protégé quiconque ou alors de manière très éloignée et uniquement de mon esprit
- jamais utilisé mes pouvoirs lors d'un quelconque combat
- jamais pu vivre dans la *Communauté du Sud* ;

Plus précisément, mon enveloppe corporelle a été créée sur l'Île mais je n'ai jamais été au contact d'autres sorciers que les parents de Cléa qui ont été contraints de me faire subir un sortilège d'endormissement pour lui faire oublier notre lien et donc son existence de sorcière.

Dernièrement, ce que je ne m'explique pas, c'est pourquoi je n'arrive plus à « contrôler » mes pouvoirs. Mon impatience commence-t-elle à rejaillir sur *Elle* ? J'étais en train de me mettre à jour sur les nouveaux sorts liés aux technologies – d'ailleurs faut peut-être que je vous précise que ma conscience est constamment connectée au *Réseau de la Magie* qui me permet de poursuivre tous les apprentissages nécessaires pour devenir un Protecteur efficace de premier rang ! – quand j'ai senti un trouble chez Cléa avec un réveil brusque dû au déclenchement inopiné d'une lumière. Je suis presque certain que la mise à jour a été le déclic de cet éclairage. Notre connexion est forte : je ressens chacune de ses émotions, chaque palpitation, jusqu'au sang qui coule dans ses veines. Trop forte pour rester endormie pour toujours ?

Je ne vais pas vous mentir : j'attends depuis si longtemps le moment où elle me regardera droit dans les yeux, qu'*Elle* me reconnaîtra comme son Protecteur que l'idée même de la retrouver me comble de bonheur. C'est purement égoïste.

Je devrais respecter le fait que mon *Endormissement* sert à la protéger, à la maintenir dans une sphère confortable dans la Société des Sans Pouvoir mais elle a tant de forces en *Elle* que je ne peux me réjouir de la savoir si loin de sa véritable identité. *Elle* est destinée à de si grandes choses. Ne croyez pas que je ne respecte pas les Sans Pouvoir mais ils ont besoin d'être protégés eux aussi. Ils pourraient même disparaître si les Sorciers ne font pas les bons choix.

Je rêve de Nature, d'odeur de Mer et de Magie tout autour de moi. Pour l'heure ces espoirs oniriques sont le seul moyen de tenir dans cette boîte...

Chapitre I :

Adolescence bousculée



— Nous fermons dans dix minutes !

Lorsque la voix de la bibliothécaire retentit dans le haut-parleur pour chasser les derniers retardataires avec toute la politesse que son statut lui impose, je me dirige vers la sortie en traînant des pieds. Je me sens bien dans cet univers de vieux livres qui me permet de faire la part belle à ma solitude intellectuelle. Les manuscrits qui m'intéressent le plus sont souvent les plus poussiéreux car c'est là que je découvre les plus beaux trésors. Ils me donnent l'impression de ne dévoiler leurs secrets qu'à moi. Même si je dois avouer que mes préférés restent les classiques de la littérature anglaise. Les heures passées à m'identifier à *Jane*¹, passée du statut de simple gouvernante à celle de préceptrice, à frissonner avec les péripéties du torturé *Frankenstein*² ou encore à m'imaginer me glissant dans la peau d'Elisabeth rencontrant le ténébreux *Darcy*³, me permettent de m'échapper de la réalité.

Je ne connais de plus agréable moment que quand je déconnecte de tous les écrans, de toutes les fausses urgences qui étouffent notre quotidien et que je suis tapie sous un plaid, une tasse de thé devant moi, plongée dans une histoire si différente de la mienne.

Cette année, plus encore que jamais, j'ai découvert ce qu'étaient les « tracas de l'adolescence » ; j'ai compris à quel point ça allait être compliqué de me fondre dans la masse dès le premier jour de lycée, lorsque Cassie, la fille la plus populaire de mon ancien bahut, et accessoirement, ex-meilleure amie, a commencé à raconter devant une dizaine d'admirateurs à la cantine qu'elle avait

laissé notre amitié de côté le jour où j'avais refusé de monter dans la chambre avec un garçon invité à l'une de ses fêtes lors d'un *Action ou Vérité* qui me vaut encore le surnom si délicat de « *Mademoiselle Prude* ». Autant vous dire que personne ne s'est battu ni ce jour-là, ni ceux qui suivaient pour être la voisine de table de la vieille chaussette froissée et sans intérêt de Miss Perfection. Je me demande encore comment elle a pu passer de cette superbe meilleure amie avec qui je jouais à la maîtresse avec des peluches quand j'avais cinq ans, avec qui je faisais des compétitions de corde à sauter jusqu'à en avoir mal au thorax quand j'en avais sept et qui cuisinait des muffins avec ma mère et moi pour l'anniversaire de mes dix ans à cette fille imbue d'elle-même et prête à écraser les autres pour se sentir exister... Quand est-elle devenue cette peste jouant de ses charmes avec les garçons et de son influence sur les filles ? Quand son sourire si candide composé de petites bagues s'est-il transformé en lèvres gonflées par le botox formant un petit rictus lorsqu'une fille en surpoids passe devant elle ? Les opérations de chirurgie offertes par papa-maman avaient pour objectif de tuer une bonne fois pour toute la compétition lors des élections régionales de Miss auxquelles elle participait depuis son plus jeune âge. Il faut dire que sa beauté de sud-américaine assez stéréotypée, avec sa chevelure brune à mi-longueur, sa frange, ni trop courte ni trop longue, et ses yeux gris ne laissent personne indifférent. Son mètre soixante-dix non plus.

Je n'ai jamais jaloué son physique et ce serait encore moins le cas pour cette nouvelle personnalité dédaigneuse forgée de toutes pièces. Je sais que quelques jours avant son changement de comportement, un petit incident s'est produit. Un membre de jury m'avait proposé de candidater en vantant la longueur de mes cheveux bouclés auburn et ma « belle taille de guêpe » alors que je me cachais derrière l'objectif de mon appareil car j'étais sa « photographe de défilés ». Ma réponse a été du tac au tac « non, ça ne m'intéresse pas » mais au lieu de voir un clin d'œil complice de mon amie, située non loin de là, ce fut plutôt une grimace crispée que je vis ; en fin de soirée, elle m'a même accusée de tenter de lui « voler la vedette ». Mais je ne peux me résoudre à penser que ce quiproquo était la cause d'un tel changement. Le lendemain, la soirée chez Julien tourna au cauchemar. Julien était son petit ami de l'époque. Tout le monde buvait, sauf moi. Cassie savait pourquoi je me refusais à boire tout alcool : l'accident de moto de mon père avait été causé par un chauffard ivre. Je n'avais que deux ans quand c'est arrivé. C'est à peine si je me souviens du moment où ma mère me l'a annoncé. Mais à chaque fois que j'imagine le cœur brisé et le choc qui ont dû

la submerger, je ne peux m'empêcher de sentir un coin humide dans mes yeux. Cassie proposa ce bon vieux jeu d'*Action ou vérité*. Je n'ai pas tardé à regretter ma participation. Elle insista pour que je lèche des gouttes de whisky sur les lèvres de Zack, un cousin de Julien. Hors de question pour moi. Zack était un garçon charismatique, athlétique et plutôt avenant mais j'avoue que j'aurais refusé même sans l'histoire du whisky. Je n'avais encore embrassé quiconque. Cassie le savait, ça aussi. Son but était de me rabaisser ou plus précisément de m'humilier. Elle ne m'adressa plus vraiment la parole les mois qui ont suivi sauf pour se moquer ouvertement de moi avec son nouvel entourage amical.

Le lycée. La cantine. Un véritable chemin de croix pour moi. Un repas sur deux, je le finissais à fondre en larmes en m'isolant aux toilettes. Jusqu'au second trimestre. Une nouvelle débarqua : Amanda. Comme habituellement, des sarcasmes s'enchaînaient à mon passage et une acolyte de Cassie prit même soin de me jeter un peu de purée sur mon sac en riant à gorge déployée. C'est là qu'une petite blonde aux yeux bleus, avec un court nez en trompette et un air candide, me dit de m'avancer vers sa table avec mon plateau de ragoût peu appétissant sous le bras. Je m'exécutai, trop contente d'échapper à mes tortionnaires manucurées. S'ensuivent alors nombre de repas partagés. Amanda redonnait pour moi un sens au mot « amitié ».

Les souvenirs s'obscurcissent à mesure que je m'avance vers la sortie de la bibliothèque. Le vent souffle sur mon visage au teint pâle, semblable à la couleur de la neige, à peine rehaussé d'un peu de blush, ce qui me démarque des autres filles dont les couches de fond de teint les font s'apparenter à des Californiennes toute l'année. Elles passent leur temps à liker des photographies de mannequins retouchés dès sept heures du matin et à commenter les derniers tutoriels maquillage pendant les pauses. J'avoue que cette frénésie pour le culte du paraître me dépasse un peu.

De toute manière, je me maquille peu de manière générale : le matin, je préfère passer quelques minutes à débroussailler mes cheveux ébouriffés par mes nuits agitées en faisant en sorte que mes boucles retombent correctement. Il faut dire que depuis quelques semaines, je fais des cauchemars de plus en plus prenants et que ça n'arrange pas leur état au réveil.

— Au revoir Cléa ! me lance la septuagénaire mais néanmoins dynamique bibliothécaire, me sortant de ma torpeur, tout en me tendant mes derniers emprunts : deux petits pavés que je m'impatiente déjà de lire.